

# Pas question de faire de l'opposition une affaire d'ethnie :

## interview avec le Président de l'UPRONA

*Suite aux prises de positions du Président de l'UPRONA, qualifiées de controversées, et même mal comprises par sa famille politique, l'équipe de l'Indépendant l'a approché pour connaître le véritable noeud du problème.*

**Q.** L'opinion a parfois de la peine à vous suivre. Vous êtes au centre de toutes les crises que vous provoquez et manipulez à souhait, mais on ne vous voit pas courir derrière les postes à la manière de vos collègues des autres partis. Que cherchez-vous à juste ?

**R.** Le Président du parti UPRONA a le mandat de maintenir à l'ordre du jour le projet de société de rassembler par des méthodes de paix et pour la paix. On est alors moins convaincant en courant derrière les postes. L'UPRONA n'est pas un parti comme certains qui en attendant de prospérer, limitent leur influence et leur idéologie à la personne de leur représentant local. Cela dit, je ne suis pas au chômage, je suis assez occupé...

**Q.** L'opinion internationale a particulièrement été sévère contre vous après la chute de Kanyenkiko. Quel est l'objet du conflit ?

**R.** Cela veut simplement dire que l'opinion internationale parle de jeu démocratique sans en connaître les règles de fonctionnement, on veut nous refuser le droit de nous y référer. Le système politique que nous avons adopté commande que lorsqu'il y a crise ou malaise on procède au remaniement gouvernemental, autant de fois d'ailleurs que nécessaire pour pouvoir aller au bout des échéances en maintenant un maximum de crédibilité sur l'équipe gouvernementale. Imaginez-vous la crise actuelle avec le tandem Ntiba-Kanyenkiko!... Comment auriez-vous géré cela? Déjà c'est difficile maintenant!

**Q.** Pourquoi ne pas virer simplement le Chef d'E-

**R.** D'abord il faut pouvoir le faire. Ensuite à l'époque ce n'est pas lui qui était fautif.

**Q.** Aujourd'hui tout le monde réclame sa tête, qu'en dites-vous ?

**R.** L'opinion lui demande de gouverner le pays; il lui revient de comprendre cela très vite. Les outils sont à sa disposition. Pour le reste, il faut faire attention, les pouvoirs du Président sont du côté de la constitution; et un putsch serait insensé; quand on voit ce qui s'est passé en octobre 1993, ce serait vraiment de trop.

**Q.** Cela veut dire quoi ?

**R.** Qu'il faut que le Chef de l'Etat comprenne le sens des réactions de l'opinion nationale et internationale. Ce qu'on lui demande, c'est moins d'être viré, comme vous dites, que de ramener la paix et la sécurité. S'il ne veut pas le faire, s'il ne peut pas le faire, il y a des mécanismes d'évaluation pour le mettre en situation de flagrant délit.

Cela veut dire, deuxièmement que seule l'Assemblée Nationale doit pouvoir le mettre en accusation et le destituer.

Troisièmement il ne faut pas chercher une chose et son contraire. Ce que tout le monde attend du Président de la République, Ntiba ou un autre, est de ne pas tolérer une rébellion déclarée ni occulte dans le pays. Dans ce cas, il ne faut pas tourner le dos à la convention sinon je ne vois pas quelle légitimité vous aurez pour combattre Nyangoma si la convention est tombée. Car si elle tombe, Ntiba reste et le gouvernement n'est pas là. Je ne suis pas convaincu que l'opinion nationale meurtrie soit disposée à nous laisser nous quereller pendant des mois pour

nous mettre d'accord sur une nouvelle formule alors que cela fait près de 6 mois que nous ne sommes pas d'accord pour occuper les quelques postes qui nous reviennent au terme de la Convention.

**Q.** Raison de plus pour accepter un putsch ?

**R.** C'est un slogan. D'abord le régime pluraliste est incompatible avec ce genre de procédés. Qu'on ne s'y trompe pas.

**Q.** Que proposez-vous ?

**R.** Premièrement qu'on adopte une nouvelle démarche. "Virer" un Président ne peut pas être un objectif en soi. L'objectif c'est le retour de la paix et de la sécurité. Nous devons mobiliser nos énergies qui sont réelles pour entraîner tout le monde, même les récalcitrants dans le courant de la paix. Sommes-nous prêts à ne pas nous contenter de KWIDOGA...

Deuxièmement, le Chef de l'Etat doit apprendre à défendre son poste, lui-même en dehors des mêmes jérémiades que j'appelle IMYIDOGO; et diriger réellement dans le sens de la paix. Si ces deux actions ne sont pas coordonnées dans le sens positif, c'est l'échec du système et son éclatement. Et cela ne se décidera dans aucune réunion; ce sera simplement la débandade.

**Q.** Vous êtes trop pacifiste pour être un opposant ?

**R.** Face à une crise comme celle-ci, un parti qui se prépare à gouverner doit incarner l'alternance qui rassure.

**Q.** Il semble que vous n'êtes pas en bon terme avec l'opposition ?

**R.** Plutôt on ne se comprend pas sur les termes, leur signification. D'abord le seul contrat qu'il y a entre les partis dits de l'opposition, à l'heure actuelle, c'est la

ment. Il faut l'appliquer, et là, la place qui revient à l'opposition est connue.

Deuxièmement, il y a une tendance à faire de cette opposition une affaire d'ethnie, à l'image de la majorité présidentielle actuelle. L'UPRONA est fondamentalement opposé à cela. Ce n'est pas politique et c'est criminel. Outre que dans ce cas, il faudrait créer un seul parti et pas 8. C'est d'ailleurs ce que certaines personnes ont tenté de faire en créant ce qui s'appelle AFOSANA.

Troisièmement, nous avons participé à une campagne électorale et tous ces partis étaient pratiquement contre l'UPRONA, et donc pour le Frodebu; ce n'est un secret pour personne. Aujourd'hui encore, ils combattent plus l'UPRONA, que le FRODEBU. Mais il y a des raisons à cela...

**Q.** L'essentiel ?

**R.** C'est peut-être trop long. Mais il faut savoir que seul l'UPRONA a les potentialités aujourd'hui d'incarner une alternance susceptible de rassurer avec efficacité l'ensemble des Barundi. Cela ne va pas sans contrarier ceux qui n'en seront jamais capables, à commencer par ce Frodebu et ceci explique pourquoi le Frodebu est bien servi par les bêtises de beaucoup de partis de l'opposition qui croient se réaliser en combattant l'UPRONA. Cela nous honore évidemment parce que ça veut dire que tout le monde a compris qui est le véritable partenaire. Ceci dit vraiment en toute modestie et estime envers l'essentiel de nos partenaires.

**Q.** On a l'impression que vous tirez moins sur le Frodebu qu'il y a une année ?

**R.** Entre-temps nous avons négocié et signé une Convention de Gouvernement. Quand il s'agit de l'appliquer nous sommes d'accord. Pour

# Pas question de faire de l'opposition une affaire d'ethnie : interview avec le Président de l'UPRONA

Suite de la page 2

le reste, il y a un litige profond avec ce parti qui refuse par principe au Burundi le droit de vivre son unité. Ajoutez à cela le litige de sang qui nous oppose, parce que le Frodebu a visé intentionnellement les Bahutu et les Batutsi de l'UPRONA et parce qu'Upronistes.

Cela dit, nous sommes sur le terrain politique et nous avons le mandat de rendre la paix possible et non d'enfoncer les Burundi dans le désespoir et dans la confrontation.

**Q. Au milieu de la tourmente, vous restez optimiste. Qu'est-ce qui vous donne tant d'énergies pour croire encore à la paix ?**

R. Les amis. Pour vous dire que je ne suis pas le seul à y croire. Les Burundi sont un peuple fondamentalement pacifiste. Quand on regarde la manière dont ils ont été sollicités, mais alors par tous les moyens, pour les enfoncer dans la violence et la haine, je pense qu'il est temps de leur trouver des dirigeants comme il faut.

**Q. Vous avez rencontré dernièrement le Premier Ministre et le Vice-Président rwandais. De quoi avez-vous parlé ?**

R. Nous avons entrepris depuis une année des contacts avec un certain nombre de dirigeants politiques rwandais et même de la région. L'objectif est d'inscrire le maximum de monde dans une dynamique en faveur de la paix. Nous faisons le même travail sur place. Car il faut oser parler et militer en faveur de la paix. Il n'y a que cela qui soulève des espoirs chez un peuple. La guerre, le racisme, la violence si vous les pratiquez sur le terrain politique, vous êtes aussi terroriste que Nyangoma. S'il peut alors y avoir plusieurs personnalités engagées dans ce courant, nos peuples y trouveront des signes d'espoir. Car nous souffrons du fait que depuis 30 ans tout le monde enseigne la haine et très peu la paix.

**Q. Vous minimisez les haines ethniques malgré le tort qu'elles nous causent.**

R. Il ne faut pas les minimiser. Il faut les situer à leur juste place dans la chaîne des violences. Il s'agit d'une réalité manipulée pour se faire de la place au soleil de la part de certains politiciens en mal de popularité ou incapables de se faire un nom autrement.

**Q. Quelle est la santé du parti UPRONA aujourd'hui ?**

R. C'est probablement le parti politique le moins divisé et certainement le plus politique. Cela ne va pas sans faire des jaloux. Mais il y a trop de problèmes de fonctionnement liés au passage dans le pluralisme après 30 ans.

**Q. La presse du PARENA vous charge et vous accable de tous les maux depuis peu.**

R. Cela ne doit surprendre personne. Le PARENA n'est pas l'UPRONA. Cette presse partage envers moi autant d'amour que celle du Frodebu. Lisez l'Etoile, la Nation, Nyabusorongo et l'Eclairer, vous verrez. Cela dit, c'est leur droit en pluralisme politique. Et c'est bien d'évoluer en sachant qu'il y a des courants contre l'unité et la paix des Burundi. Cela vous éloigne des illusions et des rêves. Il faut s'habituer à cela, tout le monde ne pense pas comme nous.

**Q. L'opinion court que le PARENA a infiltré l'UPRONA et on voit dans ses assemblées plus de PARENA prendre la parole que les Upronistes. Qu'est-ce à dire ?**

R. C'est du déjà vu. Il s'agit de quelques Batutsi qui font le même cinéma qu'hier des Bahutu qui voulaient la promotion du Frodebu en utilisant les tribunes de l'UPRONA. Aujourd'hui ces Batutsi profitent de l'UPRONA pour faire passer le message PARENA, exactement comme hier Ntibantunganya, Nyangoma et les autres le faisaient alors qu'ils étaient

encore cadres à la Permanence Nationale de l'UPRONA.

Je me souviens d'ailleurs que par fausse solidarité très peu de Bahutu ont osé les contrarier sur le radicalisme ethnique. Aujourd'hui c'est flagrant, très peu de Batutsi Upronistes montent au front pour contrer le danger.

Les plus courageux vous encouragent à approcher les militants d'un autre parti, de les comprendre... exactement comme hier certaines grosses têtes hutu de l'UPRONA recommandaient la même compréhension vis-à-vis du Frodebu. C'est trop semblable et quand vous observez la chose, c'est vraiment instructif.

**Q. Quels sont les rapports avec le Premier Ministre ? On a eu l'impression qu'il n'était pas très soutenu au sein de votre bureau exécutif ?**

R. Il y a eu un problème de procédure dans sa candidature à la Primature. Nous en avons parlé. L'incident doit être considéré comme clos. Et je vous avoue que la collaboration est parfaite entre le Premier Ministre et le Bureau Exécutif.

**Q. Dernière question : croyez-vous à la Démocratie et qu'en attendez-vous ?**

R. J'y crois, même profondément. Seulement Démocratie ne signifie pas uniquement multipartisme, sinon sur ce terrain nous étions fournis.

Parmi les objectifs premiers qui doivent nous pousser à bien recentrer notre système démocratique, il y a l'obligation d'organiser la compétition exigée par la nécessité de désigner les dirigeants. Mais, et c'est ici le plus important, cela doit se faire sans que la sécurité des citoyens burundais ne soit en aucun cas menacée.

**Q. Allez-vous négocier avec Nyangoma ?**

R. Négocier quoi ? Le droit de tirer sur les Burundais ? Le jour où vous entreprenez de négocier avec Nyangoma, vous aurez donné le feu vert à tout burundais désireux d'occuper tel ou tel poste de prendre les armes. Comment allez-vous gérer cela ? Aujourd'hui il y a la milice Nyangoma : Intagoheka, demain vous pourriez en avoir une vingtaine. Cela s'appelle la Somalie, le Liberia, le Tchad...

## Ngendahayo et Krugger piégés à Cibitoke : manipulation ?

Cela sentait le guet-apens comme celui que Nyangoma avait tendu à Abdallah à Kamenge, Minani au Premier Ministre qui ne vint pas ce jour-là à Gasenyi dernièrement.

De sources concordantes, il est confirmé que le ministre Ngendahayo battait des pieds et des mains pour aller montrer aux justiciers diplomates les exactions de l'Armée. Ils tomberont dans une embuscade des Intagoheka et la mort d'un capitaine de la MIOB est plutôt sentie comme la dernière provocation dont tout le monde a besoin pour décider ce qui reste d'hésitant dans la

communauté internationale en vue d'une intervention militaire.

En passant outre les instructions du ministre de la Défense, il est clair aujourd'hui que Ngendahayo recherchait l'incident, certains ont même dit qu'il l'avait programmé, tellement il insistait pour faire un joli carton. La mort de Krugger l'américain, l'africain Bassolé et ses militaires aurait fini de décider les uns et les autres. Nul doute d'ailleurs que l'incident aurait été mis sur le compte de l'Armée Nationale. On connaît le schéma propagandiste.

Demain l'histoire nous le dira.